

Revue d'histoire maritime

22
23

Varia. Youenn Le Prat – 979-10-231-1386-0

L'Économie
de la guerre navale,
de l'Antiquité au **xx^e** siècle



Revue
d'histoire
maritime

Dirigée par
Olivier Charline,
Gérard Le Bouëdec
& Jean-Pierre Poussou

n° 22 - 23
L'Économie
de la guerre navale,
de l'Antiquité
au xx^e siècle

David Plouviez (dir.)

Depuis la parution en 1989 du célèbre ouvrage de John Brewer, *The Sineus of Power*, l'analyse de l'économie de la guerre navale est très présente chez les historiens britanniques. À travers ce numéro double, la *Revue d'histoire maritime* souhaite qu'elle prenne bonne place dans l'historiographie française. Le dossier présente ainsi tour à tour comment la piraterie de l'époque hellénistique doit être comprise comme une activité de prédation maritime et non pas seulement analysée en termes de guerre sur mer, quelles contraintes financières et quels enjeux politico-économiques ont présidé à l'activité navale fatimide en Égypte, ou bien encore comment le Parlement français, au début de la Troisième République, n'a cessé de chercher à imposer à la Marine son contrôle, notamment financier, par l'intermédiaire des budgets.

Six études, qui accompagnent le dossier, composent la rubrique *Varia* : les marins hollandais et la navigation en Méditerranée au xviii^e siècle ; la Méditerranée des chansons de marins de l'Europe du Nord-Ouest à l'époque moderne ; les officiers de marine britanniques et la Méditerranée au xix^e siècle : un regard intime et singulier ; naviguer en Normandie littorale vers 1660 ; de l'Ancien Régime au Premier Empire : les officiers et les équipages de la marine militaire française ; la Grande Guerre sur mer : la Marine et les marins en guerre.

Depuis vingt ans, la *Revue d'histoire maritime* met en lumière la recherche des historiens du monde entier sur l'histoire des relations que les hommes ont entretenues, siècle après siècle, avec les mers et les océans.

Maquette de couverture : atelierpapier.fr

40 €
979-10-231-0568-1



**Revue
d'histoire
maritime**

**22
23**

**L'Économie
de la guerre navale,
de l'Antiquité au xx^e siècle**

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0568-1

PDF complet – 979-10-231-1371-6

TIRÉS À PART EN PDF :

Éditorial – 979-10-231-1372-3

Dossier. Introduction – 979-10-231-1373-0

Dossier. Jean-Marie Kowalski – 979-10-231-1374-7

Dossier. David Bramoullé – 979-10-231-1375-4

Dossier. Christophe Masson – 979-10-231-1376-1

Dossier. Isabelle Theiller – 979-10-231-1377-8

Dossier. Benjamin Darnel – 979-10-231-1378-5

Dossier. Augustín González Enciso – 979-10-231-1379-2

Dossier. Olivier Corre – 979-10-231-1380-8

Dossier. David Plouviez – 979-10-231-1381-5

Dossier. Patrick O'Brien – 979-10-231-1382-2

Dossier. Sébastien Noffcial – 979-10-231-1383-9

Dossier. Frédéric Staffroy – 979-10-231-1384-6

Varia. Thierry Allain – 979-10-231-1385-3

Varia. Youenn Le Prat – 979-10-231-1386-0

Varia. Patrick Louvier – 979-10-231-1387-7

Varia. Édouard Delobette – 979-10-231-1388-4

Varia. André Zysberg – 979-10-231-1389-1

Varia. Tristan Lecoq – 979-10-231-1390-7

Chroniques. Caroline Mougne – 979-10-231-1391-4

Chroniques. Thomas Vaisset – 979-10-231-1392-1

Comptes-rendus – 979-10-231-1393-8

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois (Issigeac),
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

**Revue dirigée par Olivier Chaline,
Gérard Le Bouëdec & Jean-Pierre Poussou**

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (21) était consacré aux *Nouveaux enjeux de l'archéologie sous-marine*.

Le prochain numéro (24) portera sur *La Gestion et l'exploitation des ressources de la mer de l'époque moderne à nos jours*.

Comité scientifique international

Nicholas Rodger (All Souls Oxford College), Pieter C. Emmer (Leyde), Manuel Bustos Rodriguez (Cadix), Miguel-Angel De Marco (Buenos Aires)

Comité éditorial

Martine Acerra, Dominique Barjot, Christian Buchet, Gilbert Buti, commissaire général Vincent Campredon, Amiral Jacques Chatel, Patrick Geistdoerfer, Philippe Haudrière, Philippe Hroděj, Christian Huetz de Lempis, Gérard Le Bouëdec, Henri Legohérel, Jean-Louis Lenhof, Bruno Marnot, Silvia Marzagalli, Olivier Pétré-Grenouilleau, Mathias Tranchant, Michel Vergé-Franceschi, Patrick Villiers, André Zysberg

Secrétariat de rédaction

Xavier Labat Saint Vincent, Claire Laux, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier et les ouvrages à recenser sont à adresser à :

Revue d'histoire maritime
Fédération d'histoire et d'archéologie maritimes
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
F-75230 Paris cedex 05

SOMMAIRE

Éditorial

Jean-Pierre Poussou	9
---------------------------	---

I. DOSSIER

L'ÉCONOMIE DE LA GUERRE NAVALE, DE L'ANTIQUITÉ AU XIX^e SIÈCLE

Introduction

David Plouviez	17
----------------------	----

Économie des activités de prédation maritime à l'époque hellénistique

Jean-Marie Kowalski	27
---------------------------	----

Financer l'activité navale fatimide en Égypte (973-1171) : contraintes financières et enjeux politico-économiques

David Bramoullé	43
-----------------------	----

Financer les flottes de guerre : Administrations et usages français en Italie à l'époque du Grand Schisme d'Occident

Christophe Masson	63
-------------------------	----

Les salaires des ouvriers de marine au Clos des Galées de Rouen, chantier naval du roi au xiv^e siècle

Isabelle Theiller	77
-------------------------	----

Anatomie financière d'une défaite navale : coûts d'exploitation et gestion budgétaire de la Marine de Louis XIV pendant la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714)

Benjamin Darnell	95
------------------------	----

Mobilisation des ressources de guerre et logistique navale en Espagne (1717-1733)

Augustín González Enciso	117
--------------------------------	-----

Les fournisseurs locaux de l'arsenal de Brest au xviii^e siècle

Olivier Corre	137
---------------------	-----

Entre « l'État et le marché » : La fonderie de cuivre de Romilly-sur-Andelle et la Marine française, 1780-1823

David Plouviez	157
----------------------	-----

La puissance navale et la précoce industrialisation de l'économie de l'île de Grande-Bretagne, de l'époque de Cromwell au triomphe de Nelson

Patrick O'Brien	175
-----------------------	-----

Le Parlement français et le coût de sa flotte de guerre 1871-1914 Sébastien Nofficial	195
Défense des bases navales et crises économiques :Le Parlement au soutien de la Marine (1919-1931) Frédéric Saffroy.....	213

II

VARIA

Retour d'expérience maritimeLes marins hollandais et la navigation en Méditerranée au XVIII ^e siècle Thierry Allain	235
« Moi je distingue une galère/Au pavillon sicilien » La Méditerranée des chansons de marins de l'Europe du Nord-Ouest (France, îles Britanniques) à l'époque moderne Youenn Le Prat	253
Les officiers de marine britanniques et la Méditerranée au XIX ^e siècle : un regard intime et singulier ? Patrick Louvier	277
Naviguer en Normandie littorale vers 1660 Édouard Delobette	303
De l'Ancien Régime au Premier Empire:Les officiers et les équipages de la marine militaire française André Zysberg	345
La Grande Guerre sur mer. La Marine et les marins en guerre Tristan Lecoq	369

III

CHRONIQUES

Mémoires de masters, thèses et habilitations en histoire maritime soutenus en 2015	405
Exploitation et utilisation des invertébrés marins durant la protohistoire sur le territoire continental et littoral Manche-Atlantique français Caroline Mougne	409
L'Amiral Georges Thierry d'Argenlieu. La mer, la foi, la France Thomas Vaisset.....	415

IV
COMPTES RENDUS

Paolo Calcagno, <i>Savona, porto di Piemonte. L'economia della città e del suo territorio dal quattrocento alla grande guerra</i>	425
David Plouviez, <i>La Marine française et ses réseaux économiques au XVIII^e siècle</i>	427
Jacques Péret, <i>Capitaine Rochelais. Joseph Micheau. Négrier, corsaire et marin de la République (1751-1821)</i>	431
Bernard Costagliola, <i>Darlan. La collaboration à tout prix</i>	434
Christian Borde et Éric Roulet (dir.), <i>Les Journaux de bord, XIV^e-XX^e siècle</i>	436

Varia

« MOI JE DISTINGUE UNE GALÈRE/AU PAVILLON SICILIEN »
LA MÉDITERRANÉE DES CHANSONS DE MARINS DE
L'EUROPE DU NORD-OUEST (FRANCE, ÎLES BRITANNIQUES)
À L'ÉPOQUE MODERNE

Youenn Le Prat

Professeur en CPGE, lycée Kerichen (La Pérouse) Brest

Dans un texte publié en 1840, Douglas Jerrold fait l'autopsie du chanteur de complaintes anglais, et tout particulièrement du chanteur de complaintes de marins : il est « mort de la longue paix : il n'attire plus notre attention avec son bras unique et une jambe de bois : les membres amputés se font rares¹ ». Napoléon aurait donc entraîné dans sa chute le chanteur de complaintes anglais, mais Jerrold identifie un autre coupable : « Il a été tué par des souffles venus du Sud² », victime de la concurrence italienne et des orgues de Barbarie, avance-t-il. La paix ainsi qu'une véritable « *southern invasion* » de musiciens de rue méditerranéens signifieraient la fin d'une époque, qui trouve son commencement dans l'« invasion de la Méditerranée par les voiliers atlantiques³ », au moment même où apparaît « ce paradoxe, une Méditerranée anglaise⁴ ».

Cette « *northern invasion*⁵ » a conduit de nombreux marins de l'Europe du Nord-Ouest à pénétrer en Méditerranée en établissant des relations maritimes directes, du milieu du xv^e siècle à 1552, puis à compter des années 1570. La question se pose de savoir comment les acteurs directs de la navigation ont pu se représenter ce nouvel horizon. Nous nous proposons ici d'apporter un

1 « *The Sailor Ballad-Singer has died with the long peace; he no longer attacks our sympathies with one arm and a wooden leg: maimed limbs have become scarce* » : Douglas Jerrold, « The Ballad-Singer », dans Joseph Kenny Meadows (dir), *Heads of the People. Portraits of the English*, Londres, Robert Tyas, 1840, p. 289-297, loc. cit., p. 295.

2 « *He has been killed by breathings from the South* », *ibid.*, p. 289.

3 Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, LGF, 1993, t. II, p. 310.

4 *Ibid.*, p. 334.

5 On sait que là où Fernand Braudel utilise ponctuellement le terme d'invasion, sa traductrice, Siân Reynolds traduit les « deux arrivées successives de voiliers atlantiques [...] deux arrivées massives » par « *the successive waves of Atlantic shipping [...] two massive invasions* » (Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., p. 309 et *The Mediterranean and the Mediterranean World in the Age of Philip II*, London/New York/Sydney/Toronto, BCA, 1992, p. 430.

éclairage complémentaire en recourant à une source peu utilisée jusqu'ici, la chanson de tradition orale. Longtemps suspect aux yeux des historiens, ce type de source bénéficie depuis quelques années de la fin de « l'ère du soupçon⁶ », car « grâce à leur structure versifiée, les traditions chantées peuvent préserver des fragments d'information historique dans leur forme originale à travers de longues périodes⁷ ». C'est pourquoi nous ferons appel aux chansons que les *ballad-singers* – dont Douglas Jerrold dressait l'acte de décès – et leurs contemporains et prédécesseurs avaient sur les lèvres. Pour ce faire, nous examinerons les textes des chansons dont l'origine se situe avant les premières décennies du XIX^e siècle et qui sont parvenues jusqu'à nous.

254

Nous prendrons pour objet les chants issus de trois aires linguistiques⁸ : celle d'une langue romane, le français, ainsi que ses dialectes, celle du breton, langue celtique parlée, du XV^e siècle au début de l'époque contemporaine à l'ouest d'une ligne qui – schématiquement – court de l'est de Vannes à l'ouest de Saint-Briec, celle, enfin, de l'anglais, langue germanique qui domine à l'époque moderne, en dehors de l'Angleterre, le Sud et l'Est de l'Écosse, une partie croissante de l'Irlande et certaines parties du Pays-de-Galles. Le français et l'anglais constituent en outre de véritables *linguae francae* au sein des mondes maritimes des deux États et, du fait de la proximité des langues et du prestige du français, les chants en cette langue ont pénétré le domaine occitan⁹. Enfin, ces deux langues se sont implantées également, à compter du début du XVII^e siècle, sur les rivages atlantiques de l'Amérique du Nord, avant de gagner progressivement l'intérieur du continent. C'est une culture commune qui unit ces deux rives de l'Atlantique Nord, véritable « océan pour deux royaumes¹⁰ ». Nous pourrions donc étudier les représentations que se font de la Méditerranée les populations maritimes et littorales entre Bordeaux et Dunkerque, dans les îles Britanniques – et dans les surgeons transatlantiques de la France et de la Grande-Bretagne.

6 Peter Burke, « History and Folklore: A Historiographical Survey », *Folklore*, vol. 115, n° 2, 2004, p. 133-139, *loc. cit.*, p. 135.

7 « Thanks to structured verse, song traditions can preserve fragments of historical information in their original form over long periods of time » (Guy Beiner, *Remembering the Year of the French. Irish Folk History and Social Memory*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 112).

8 Comme l'indique Peter Burke, si en matière de « culture populaire » (*popular culture*) des frontières linguistiques peuvent constituer des barrières, ce sont les limites qui séparent des familles de langues (celle des langues germaniques, celle des langues romanes, etc.), plus que les langues d'une même famille (Peter Burke, *Popular Culture in Early modern Europe*, Aldershot, Ashgate, 1994, p. 53).

9 Voir, par exemple, Damase Arbaud, *Chants populaires de la Provence*, Aix, Makaire, 1862, p. xviii-xx.

10 Ici, nous nous inspirons bien entendu du titre de l'ouvrage de Renaud Morieux, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, frontière franco-anglaise (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2008.

Nous reviendrons tout d'abord sur les spécificités de la source utilisée, qui n'est pas sans pièges, d'autant plus que nous puisons dans des répertoires aux caractéristiques distinctes. Ensuite, nous nous poserons la question de savoir de quelle Méditerranée il est question dans les chansons et où on en a conservé la trace. Enfin, nous examinerons quels sont les aspects de la navigation en Méditerranée qui ont marqué les esprits au point de laisser une empreinte durable sur les populations de l'Europe du Nord-Ouest.

LA CHANSON COMME SOURCE

Transmission orale et imprimée

Mobiliser des chants appartenant à des aires linguistiques différentes, c'est se confronter à une difficulté : l'alphabétisation très variable en Europe du Nord-Ouest et, partant, une acculturation différenciée au monde de l'imprimé. Rappelons que le pourcentage de la population adulte sachant signer était en 1500 de 7 % en France, 6 % en Angleterre et de 10 % dans les Pays-Bas espagnols, y compris les futures Provinces-Unies¹¹. En 1800, ces pourcentages ont fortement progressé, mais de manière très variable, en fonction notamment de la religion dominante. C'est ainsi que le pourcentage d'adultes capables de signer s'établit alors à 37 % en France, à 49 % dans les anciens Pays-Bas autrichiens, 53 % en Angleterre et 68 % dans les Provinces-Unies. On sait, en outre, combien à l'intérieur même d'un État les contrastes peuvent être importants.

Cela signifie qu'au monde anglophone, marqué par l'omniprésence de chansons imprimées¹², s'oppose une façade atlantique française – et en particulier basse-bretonne – où celles-ci circulent bien moins, du moins avant le XIX^e siècle. Cela n'est pas sans conséquence pour le corpus des chants qui nous sont parvenus. Tandis que les folkloristes se sont concentrés sur la collecte de chansons de tradition orale, en Grande-Bretagne, ou tout du moins en Angleterre, l'intérêt pour les *folksongs* (chansons de tradition orale) n'a pas empêché la conservation, la publication et l'étude des *broad-sides* (chansons

11 Nous reprenons les chiffres de Robert Allen. Il ne s'agit pas de revenir ici sur les problèmes méthodologiques que posent ces chiffres, qui doivent être pris comme des ordres de grandeur (voir Robert C. Allen, *The British Industrial Revolution in Global Perspective*, Cambridge [U.K.], CUP, coll. « New Approaches to Economic and Social History », 2009, p. 53).

12 Tessa Watt estime que, dès la seconde moitié du XVI^e siècle, 3 000 chansons différentes furent publiées et, sans compter les réimpressions, elle indique que si l'on imprimait à chaque fois le même nombre de feuilles volantes que pour les livres, soit un bon millier, le nombre d'exemplaires mis en circulation devait être d'au moins trois ou quatre millions (voir Tessa Watt, *Cheap Print and Popular Piety, 1550-1640*, Cambridge [U.K.], CUP, 1991, p. 11).

imprimées sur feuilles volantes), mais par des chercheurs d'autres disciplines¹³. À l'autre extrémité du spectre se trouve la Basse-Bretagne, qui n'appartient pas au *continuum* linguistique roman, qui est relativement peu alphabétisée et qui, se situant au sud de la ligne Saint-Malo-Genève, est par conséquent moins influencée par la culture de l'imprimé.

Dans le monde anglophone, chansons sur feuilles volantes et chansons de tradition orale coexistent. Prenons l'exemple du cahier de chansons de Timothy Connor, un marin américain de Boston capturé par le HMS *Terrible*, et détenu à la prison de Forton, près de Portsmouth, entre juin 1777 et juin 1779¹⁴. Les cinquante-sept chants de son cahier sont notés sur le vif pour certains d'entre eux, ou bien manifestement recopiés à partir de feuilles volantes (*broadsides*) achetées localement ou apportées par de nouveaux prisonniers. Les deux catégories ne sont guère étanches : des chansons passent du monde de l'imprimé à la tradition orale, et vice-versa. Ainsi, des chansons issues de la tradition orale peuvent n'être imprimées que tardivement, comme *England's Great Loss by a Storm of Wind* (Roud 1803¹⁵), qui se réfère à un événement de 1691 et qui ne semble pas avoir été imprimée avant au moins une vingtaine d'années. La tradition orale tend alors à éroder les éléments topiques de la chanson au fur et à mesure qu'elle se transmet dans le temps comme dans l'espace. Certaines chansons ont pu circuler sans avoir été imprimées, comme c'est le cas d'une chanson sur le naufrage du *Ramillies* (Roud 523) qui se réfère à un événement de 1760, mais ne fut collectée qu'au début du xx^e siècle¹⁶. Sur le continent, une circulation existe également entre chansons sur feuilles volantes et chants de tradition orale, même en Bretagne. Ainsi, une chanson sur la bataille navale de la Grenade, entre les escadres commandées par Byron et d'Estaing, en 1779, fut d'abord publiée à Nantes, en français et sur feuille

13 Les rapports qu'entretiennent les deux répertoires, oral et imprimé, donnent lieu à de vifs débats. La majeure partie des spécialistes considère aujourd'hui que les chansons sur feuilles volantes ont exercé une influence considérable sur le répertoire des chansons de tradition orale de langue anglaise. Pour une mise au point récente, voir David Atkinson et Steve Roud (dir.), *Street Ballads in Nineteenth-Century Britain, Ireland, and North America. The Interface between Print and Oral Traditions*, Farnham/Burlington, Ashgate, 2014.

14 George Carey, *A Sailor's Songbag. An American Rebel in an English Prison, 1777-1779*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1976.

15 Chaque numéro précédé de la mention Roud correspond au *Roud number*, c'est-à-dire au numéro de Roud, que porte le chant de tradition orale dans le *Roud Folk Song Index* réalisé par Steve Roud. La *Vaughan Williams Memorial Library* permet d'utiliser les index de Roud en ligne, qu'il s'agisse des *folksongs* ou des *broadsides* : <http://www.vwml.org>.

16 Voir Roy Palmer, *The Oxford Book of Sea Songs*, Oxford/New York, OUP, 1986, p. xix-xx.

volante, avant d'être adaptée en breton par un négociant de Plougastel-Daoulas, et d'intégrer le répertoire de tradition orale¹⁷.

Le statut de ces chants nous importe car, dans le cas d'une chanson de tradition orale, nous savons que le *performer* dispose d'une bien moindre latitude que l'auteur d'un texte écrit. En effet, le chanteur partage les chansons de son répertoire avec les membres de sa communauté qui exercent un droit de regard lorsqu'un individu chante. C'est pourquoi telle chanson, conservée dans la mémoire des membres d'une communauté, n'est transmise que si cela représente un intérêt pour ce groupe. La transmission d'un chant de tradition orale ne peut donc avoir lieu que dans la mesure où il correspond aux valeurs, aux goûts, et aux attentes de la communauté. En d'autres termes, un chant de tradition orale, s'il est régulièrement chanté, est endossé par la communauté et peut être considéré comme porteur de ses représentations. À ce critère de sélection, il faut en ajouter un autre, qui incombe au collecteur, sur le terrain comme au moment de la publication, celui donc qui donne à la chanson le statut de source, exploitable par l'historien. Il en va différemment avec l'imprimé car, en ce domaine, l'offre ne crée pas sa propre demande ; l'émission ne garantit pas la réception. Le fait qu'on ait imprimé le texte d'une chanson ne signifie donc pas que les représentations dont il est le vecteur soient partagées par d'autres que son auteur. Pourtant, Samuel Pepys, réformateur de la Marine anglaise et collectionneur passionné de chansons sur feuilles volantes¹⁸, a écrit en exergue du premier volume de sa collection une citation de John Selden – le théoricien de la *Mare clausum* – dont il avait acquis la collection : « De plus solides choses ne révèlent pas le caractère des temps aussi bien que les plaintes et les livrets. [...] Vous pouvez en déduire d'où vient le vent. Comme l'on prend un fétu de paille qu'on lance en l'air ; vous verrez ainsi d'où vient le vent, ce que vous ne pourrez voir en jetant une pierre¹⁹. » Par cette analogie John Selden opposait chansons de marins et ouvrages savants.

Ceci posé, si une chanson sur feuille volante se retrouve ultérieurement intégrée à la tradition orale – ce qui entraîne le processus qualifié par Patrice Coirault de « folklorisation » – c'est le gage de son adoption. En outre, si une chanson

17 L'enquête Fortoul en compte deux versions très proches l'une de l'autre, mais néanmoins distinctes, ce qui montre bien que la folklorisation est à l'œuvre, et que le chant a été incorporé à la tradition orale (voir Laurence Berthou-Bécam et Didier Bécam, *L'Enquête Fortoul [1852-1876]. Chansons populaires de Haute et Basse-Bretagne*, Paris/Rennes, éditions du CTHS/Dastum, 2010, t. II, p. 724).

18 Sa collection comporte de l'ordre de 1800 feuilles volantes, et pour plus de la moitié d'entre elles il s'agit de l'unique exemplaire qui nous soit parvenu.

19 « *More solid things do not show the complexion of the times so well as ballads and libels. [...] As take a straw, and throw it up into the air; you shall see by which way the wind is, which you shall not do by casting a stone* », cité par Patricia Fumerton et Anita Guerrini, *Ballads and Broad-sides in Britain, 1500-1800*, Farnham/Burlington, Ashgate, 2010, p. 1.

bénéficie d'impressions successives, c'est l'indication que l'offre a rencontré une demande²⁰. Certes, cela ne résout pas un dernier problème, celui qui consiste à saisir le jeu des usages et appropriations par le public auquel sont destinés ces chants, même si, comme nous le verrons, l'on en trouve des témoignages épars. Le problème méthodologique posé par l'existence de caractéristiques très différentes de la tradition orale et du monde de l'imprimé peut donc être surmonté, à la condition d'identifier la source du chant, son statut, et d'en déduire s'il a circulé.

Chansons de marins ou chansons sur les marins ?

258

Mais si des chansons évoquant la Méditerranée existent, sont-elles pour autant porteuses des représentations des gens de mer ou bien plutôt de celles de la population dans son ensemble ? En d'autres termes, les chansons ayant la mer pour sujet sont-elles des chansons propres aux gens de mer ? Selon George Carey, « toute tentative de faire rentrer ces chansons du dix-huitième siècle dans des catégories est au mieux arbitraire²¹ » : dans le cahier de Timothy Connor, « seules six chansons du manuscrit [sur cinquante-sept] ont trait à la mer, ce qui met à mal l'idée parfois stéréotypée selon laquelle les marins ne chantaient que des chansons parlant de leur métier²² ». Comme le souligne Peter Burke, « l'on doit se garder de tracer les frontières d'une sous-culture avec trop de netteté. Les marins n'étaient pas les seuls à chanter des chansons de mer, et les chansons de mer n'étaient pas tout ce que chantaient les marins²³ ».

On sait que les marins composaient des chansons, et cela est évidemment également valable pour la Méditerranée. Ils pouvaient rendre compte d'événements dont ils étaient les acteurs ou les témoins. Ainsi, Henry Teonge, qui servit comme aumônier à bord de plusieurs navires chargés de réprimer les pirates barbaresques entre 1675 et 1679, inséra dans son journal une chanson sur la destruction – à laquelle il venait de prendre part – d'un navire tripolitain par la frégate anglaise *Assistance* le 31 août 1675 : *A Relation of this Cumbate: Composed (for want of better employment) before Trypoly, Aug. 31, 1675*²⁴.

20 Comme c'est le cas avec *Admiral Russell Scowering the French Fleet*, l'une des chansons composées à la suite de la bataille de La Hougue, en 1692, et qui figure dans plusieurs collections de chansons du XVIII^e siècle (cité par Charles Harding Firth, *Naval Songs and Ballads*, London, The Navy Records Society, 1908, p. xlvi).

21 « Any attempt to categorize these eighteenth-century songs is arbitrary at best » (George Carey, *A Sailor's Songbag*, op. cit., p. 15).

22 « Only six songs in the manuscript deal with the sea, a fact that dispels the sometimes stereotyped notion that sailors only sang about their profession » (*ibid.*, p. 16).

23 « We must beware of drawing boundaries of the sub-culture too sharply. It was not only sailors who sang sea songs, and it was not only sea songs that sailors sang », Peter Burke, *Popular Culture in Early modern Europe*, op. cit., p. 46.

24 [Henry Teonge] *The Diary of Henry Teonge: Chaplain on Board His Majesty's Ships Assistance, Bristol & Royal Oak: Anno 1675 to 1679*, Londres, Charles Knight, 1825, p. 63-65.

Les chansons étaient omniprésentes à bord, y compris au combat. Dans un texte publié anonymement au lendemain du traumatisme de la bataille de Minorque, le grand médecin de marine britannique James Lind en livre un témoignage à propos des bâtiments de guerre²⁵. Il va jusqu'à recommander que l'Amirauté encourage la composition de chansons célébrant les actions courageuses des marins, qui seraient reprises par les matelots et « que même leurs maîtresses pourraient accepter avec grâce de chanter²⁶ ». Et de préciser :

J'ai moi-même entendu la chanson sur la bataille de La Hougue chantée par presque tous les hommes à bord d'un vaisseau le jour de la bataille de Toulon²⁷ avec un effet excellent, jusqu'à ce que le comportement déshonorant de certains dans la flotte mît fin à leur chanson, et changeât les louanges qu'ils adressaient aux morts en malédictions destinées aux vivants ; et après vérification j'avais toutes les raisons de croire qu'elle fut chantée dans chaque navire de la flotte avec le même effet²⁸.

Les « chansons de rue » imprimées sur feuilles volantes étaient également achetées et lues par les marins. On peut l'illustrer par un exemple certes tardif, mais éclairant : dans son roman *Redburn*, publié en 1849 et qui s'inspire librement de son propre voyage en mer à Liverpool dix ans auparavant, Herman Melville attribue au narrateur la description suivante d'un chanteur de rue :

Cependant, l'un des traits les plus curieux de cette scène est le nombre de chanteurs de plaintes de marins qui, après avoir chanté leurs vers, vous tendent un exemplaire imprimé, et vous prient d'en faire l'achat. Chaque jour, j'observais l'un de ces hommes, habillé comme un marin d'un vaisseau de guerre, debout à un coin de rue, au milieu de la chaussée²⁹.

25 [James Lind], *Three Letters Relating to the Navy, Gibraltar and Portmahon. Wrote in the Years 1747, an 1748. But now first published. Being very applicable to the present Time*, London, S. Bladon, 1757.

26 *Ibid.*, p. 17.

27 Il s'agit de la bataille plus connue en français sous le nom de bataille du cap Sicié. Rappelons que le 22 février 1744, la flotte espagnole, assistée de la flotte française, rompit le blocus britannique.

28 « *I myself heard the song about the battle of La Hogue sung by almost every man on board of one ship the day of the battle of Toulon with very good effect, till the infamous behaviour of some in the fleet put an end to their song, and changed their praises of the dead into curses of the living; and upon enquiry I had reason to believe it was sung in every ship in the fleet with the same effect* » (*ibid.*, p. 18).

29 « *But one of the most curious features of the scene is the number of sailor ballad-singers, who, after singing their verses, hand you a printed copy, and beg you to buy. One of these persons, dressed like a man-of-war's-man, I observed every day standing at a corner in the middle of the street* » (Herman Melville, *Redburn: His First Voyage. Being the Sailor-Boy. Confessions and Reminiscences of the Son-of-a-Gentleman, in the Merchant Service*, New York, Harper & Brothers, 1849, p. 241).

Il convient donc de tendre ses filets en adoptant une base documentaire très large. Pour les chansons britanniques, on peut s'appuyer sur des recueils canoniques publiés au tournant du xx^e siècle. Si le premier livre de chants se rapportant à la mer et aux marins est celui de James Orchard Halliwell, *Early Naval Ballads of England*, publié en 1841, c'est la période qui s'étend de 1891 à 1910 qui vit la publication des principaux recueils. John Ashton publia en 1891 *Real Sailor Songs*. En 1906 parurent *A Sailor's Garland* de John Masefield – qui comporte des chansons, mais aussi des textes d'auteurs tels que Byron ou Shakespeare – et *Sea Songs and Ballads* de Christopher Stone. S'y ajoutent, en 1908, l'ouvrage « monumental (et aujourd'hui indispensable)³⁰ » de Charles Harding Firth, *Naval Songs and Ballads* puis, en 1910, *Sea Songs and Shanties* de William Boulton Whall, qui avait servi sur des *East Indiamen* à partir de 1861. Il faut ajouter à ces recueils canoniques le travail plus récent et précieux de Roy Palmer, en particulier *The Oxford Book of Sea Songs*³¹. Pour le domaine francophone, on s'est appuyé d'une part sur les instruments de travail que sont le répertoire de Patrice Coirault³² et le catalogue de Conrad Laforte³³, deux outils complémentaires³⁴. Pour le répertoire brittophone, on doit à Patrick Malrieu un catalogue raisonné³⁵, et l'on peut désormais compter sur le travail d'Éva Guillorel pour les chants remontant à l'Ancien Régime³⁶. Pour les chants de marins, il a été indispensable de compléter la consultation de ces instruments de travail par celle des cahiers et des disques de chants de marins publiés par Le Chasse-Marée/ArMen, qui fonctionnent comme une anthologie des collectages anciens mais aussi récents. Nous ne saurions prétendre ici à l'exhaustivité compte tenu de la diversité des aires linguistiques, de l'absence d'un catalogage global, de la difficulté d'accès aux textes, de l'existence de collectes récentes. Cependant, nous avons pu nous fonder sur un corpus d'une

30 Roy Palmer, *The Oxford Book of Sea Songs*, *op. cit.*, p. xiii.

31 *Ibid.*

32 Patrice Coirault, *Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, éd. Georges Delarue, Yvette Fédoroff et Simone Wallon, t. I, *La Poésie et l'Amour*, 1996, t. II, *La Vie sociale et militaire*, 2000, t. III, *Religion, crimes, divertissements*, 2007, Paris, BnF.

33 Conrad Laforte, *Catalogue de la chanson folklorique française*, Québec, Presses de universitaires de Laval, 1977-1987.

34 Pour une description de l'utilisation de ces deux instruments de travail, voir l'article de Donatien Laurent et Georges Delarue, « Comparaison des catalogues Coirault et Laforte », *Rabaska. Revue d'ethnologie de l'Amérique française*, n° 2, 2004, p. 159-167.

35 Patrick Malrieu, *La Chanson populaire de tradition orale en langue bretonne. Contribution à l'établissement d'un catalogue*, thèse de doctorat en études celtiques sous la dir. de Pierre Denis, Université de Rennes II, 1998.

36 Éva Guillorel, *La Complainte et la Plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (xvi^e-xviii^e siècle)*, Rennes/Brest, PUR/Dastum/CRBC, 2010.

douzaine de chants types³⁷ en breton, une dizaine en français et une quinzaine en anglais. Dans la mesure du possible, nous en avons indiqué les numéros. Pour le répertoire brittophone, ces numéros sont ceux du catalogue Patrick Malrieu ; pour les chants en langue française, ceux du répertoire de Patrice Coirault ; pour les chants en anglais, enfin, ceux du numéro du *Roud Folk Song Index*.

LA MÉDITERRANÉE DES CHANSONS : QUELS ESPACES ?

La Méditerranée, innommée ou impensée ?

Archétype de la mer semi-fermée pour le juriste ou le géographe, consacrée pour l'historien par le maître ouvrage de Fernand Braudel, la mer Méditerranée n'est pourtant presque jamais nommée dans les chansons avant l'époque contemporaine. Quand elle l'est, c'est dans des chansons de facture lettrée – du moins à l'origine, comme dans cette version d'un chant consacré à l'amiral Byng, à sa défaite devant Minorque en 1756, et à son exécution :

Remontant le long de la côte méditerranéenne, nous avons navigué, nous avons navigué,

Remontant le long de la côte méditerranéenne, nous avons navigué,

Le long de la côte méditerranéenne où les Français se vantaient et se glorifiaient,

Avec toute leur flotte ou presque, près de new Home [Toulon ?]³⁸.

On ne fait guère usage d'une autre appellation, ou d'une métaphore, comme l'« au-delà du Détroit » des marins malouins³⁹. En outre, les chansons ne nomment pas les mers qui composent la Méditerranée.

37 « [...] Deux chansons appartiennent à un même type si elles disent la même chose de la même manière, d'où un critère d'appartenance qui se ramène à trois points : elles traiteront d'un même sujet, elles utiliseront des expressions comparables (c'est-à-dire que plusieurs de leurs vers seront semblables), elles auront la même structure du couplet (c'est-à-dire qu'elles utiliseront la même coupe littéraire) » (Georges Delarue, Yvette Fédoroff et Simone Wallon, « Quelques remarques concernant l'édition du répertoire des chansons françaises de tradition orale de Patrice Coirault », dans Joseph Le Floc'h [dir.], *Autour de l'œuvre de Patrice Coirault. Actes du colloque organisé par l'Université de Poitiers [Département de musicologie] les 24 et 25 novembre 1994*, Parthenay, FAMDT, 1997, p. 55).

38 « *Up the Mediterranean coast we sailed on, we sailed on,
Up the Mediterranean coast we sailed on,
Up the Mediterranean coast where the French did brag and boast,
With their whole fleet almost, near new Home* ».

Roy Palmer, *The Oxford Book of Sea Songs*, op. cit., p. 105-107.

Le texte a été communiqué à Gavin Greig par une demoiselle Bell Robertson de l'Aberdeenshire, en 1908 : voir Gavin Greig, *Folk Songs of the North-East*, Peterhead, Buchan Club, 1914, chanson CLI.

39 Métaphore que reprend à plusieurs reprises André Lespagnol dans *Messieurs de Saint-Malo. Une élite négociante au temps de Louis XIV*, Rennes, PUR, 1997.

La Méditerranée apparaît bien comme innommée et les toponymes qui y ancrent telle ou telle chanson sont en règle générale ceux qui renvoient à une ville portuaire, de Carthagène à Alger, et de Gibraltar à Toulon. Ces interfaces entre terre et mer sont d'ailleurs le seul horizon terrestre des chansons pour qui il n'est guère question de la plus grande Méditerranée de Fernand Braudel, cette « zone épaisse, prolongée régulièrement au-delà de ses rivages et dans toutes les directions à la fois⁴⁰ ». À côté des escales et des bases navales, les chants font mention d'ethnonymes ou se réfèrent aux États – dont la Sicile – ou à la côte de Barbarie. Du reste, si l'on évoque les Espagnols, ou même les Barbaresques, on ne prend pas le plus souvent la peine de préciser si l'on se situe à l'est ou à l'ouest du détroit de Gibraltar. Ainsi, la version de la chanson *Les Trois marins de Nantes* que publie La Landelle en 1844, indique : « Le vent nous a jetés/Sur la côte d'Espagne » sans que nous sachions s'il s'agit de la côte atlantique ou de la côte méditerranéenne⁴¹.

262

La question de savoir si le détroit de Gibraltar constitue un véritable seuil occidental de la Méditerranée mérite d'ailleurs d'être posée, du point de vue des chansons en langue anglaise. La prise de Gibraltar en 1704, et sa cession à la Grande-Bretagne à Utrecht, en font une base navale. Des chansons peuvent faire référence à des combats à Malaga, en juillet 1656 (*The Famous Fight at Malago*, Roud 296), comme à Cadix ou Trafalgar, de part et d'autre de Gibraltar. De ce point de vue, les chansons ne se réfèrent pas au détroit comme à un seuil, mais bien plutôt comme à une « Manche » méditerranéenne⁴², « à ses portes, quasiment hors de chez elle⁴³ ».

Une Méditerranée limitée à son bassin occidental ?

Les chants d'Europe du Nord-Ouest comportent assez peu de toponymes méditerranéens, ce qui s'explique fort bien par le relatif manque de familiarité avec cet espace maritime. Pour illustrer cela, on peut se pencher sur un chant très répandu dans les domaines linguistiques roman et germanique ; le chant type connu dans le domaine francophone sous le titre de *La Courte paille* (Coirault 7103)⁴⁴. Alors que les versions françaises ne mentionnent en général

40 Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. I, *La Part du milieu*, p. 203.

41 Guillaume Joseph Gabriel de La Landelle, « Contes et chansons de matelots », *L'illustration*, vol. 3, n° 79, samedi 31 août 1844, p. 426.

42 *Ibid.*, p. 137.

43 *Ibid.*, p. 141.

44 Et du plus grand nombre, dans une variante parodique popularisée au début des années 1850 par le théâtre du vaudeville et devenue chanson enfantine : *Il était un petit navire*. Sur ce chant-type, voir Georges Doncieux, *Le Romancero populaire de la France. Choix de chansons populaires françaises*, Paris, Bouillon, 1904, p. 243-251.

que « la tour de Babylone⁴⁵ », en l'associant à « Barbari » et les anciennes versions scandinaves, « le roi de Babylone », Damase Arbaud cite quant à lui des variantes provençales qui ancrent le chant dans un espace maritime familier, évoquant Marseille, le Portugal ou Malaga, Toulon, La Seyne, La Ciotat⁴⁶, selon les variantes, et cite une version de la vallée d'Ossau qui mentionne Séville. Les versions catalanes sont également très précises sur le plan de la toponymie. Ainsi, celle publiée sous le titre *Lo Nostramo* par Francesc Pelagi Briz i Fernàndez mentionne Marseille, Oran, La Ciotat, Toulon, Naples et le détroit de Gibraltar⁴⁷!

Dans le répertoire francophone, Toulon domine, avec une demi-douzaine de chants types, suivi de Carthagène⁴⁸, d'Alicante – *Un galion d'Espagne*. Les chants en breton ne conservent guère de toponymes précis, à l'exception de Toulon, sauf pour des chants du XIX^e siècle qui se réfèrent à Alger ou Tunis. Dans les chansons en anglais, à côté de Gibraltar l'on trouve mention de la Barbarie, d'Alicante, de Malaga, de Toulon⁴⁹, et, immédiatement à l'ouest du Détroit, Cadix⁵⁰. Ce qui frappe, c'est que les toponymes que l'on trouve dans les chansons du Ponant français ou des îles Britanniques se concentrent dans la partie ouest du bassin occidental de la Méditerranée.

Cela reflète les courants d'échanges directs entre le Nord-Ouest de l'Europe et la Méditerranée aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, Christian Pfister, qui a étudié les destinations méditerranéennes des navires au départ des ports de la Manche française à l'est de la Bretagne dans la dernière décennie de l'Ancien Régime, constate qu'« en fait, tout se déroule dans le bassin occidental de la Méditerranée⁵¹ ». C'est aussi le cas de la grande majorité des navires malouins des dernières décennies du règne de Louis XIV, dont les destinations principales sont « Marseille, Gênes ou Alicante, plaques tournantes du trafic malouin en

45 Selon Georges Doncieux, il s'agit là de Babylone d'Égypte, mais si cette forteresse possède bien des tours, elle jouxtait Le Caire, à l'apex du Delta, bien loin des côtes.

46 Damase Arbaud, *Chants populaires de la Provence*, op. cit., p. 127-132.

47 Francesc Pelay Briz, *Cansons de la terra. Cants populars catalans*, t. IV, Barcelona/Paris, D'Alvar Verdaguer/Maisonnette, 1874, p. 29-38.

48 Avec deux chants-types : *Querelle entre deux marins* (Coirault 6620) et *La Prise du vaisseau* (Coirault 7107).

49 Les toponymes sont cités, dans l'ordre, dans les chants suivants : *Ret eo mont d'an Aljer/Kimiad eur C'hernevod* (Malrieu 713) ; *Viktoèr Tunis* (Malrieu 50) ; *Bold Captain Strawhon* (Roud 9392) ; *The Famous Fight at Malago* (Roud 296).

50 *The Winning of Cales* et *The Honour of Bristol*. Si ces chansons n'ont pas survécu dans la tradition orale, nous les mentionnons car la première fut imprimée entre 1596 (probablement) et 1631, tandis que la seconde fut imprimée entre 1656 et 1682, ce qui témoigne d'un certain succès et d'une pérennité réelle.

51 Christian Pfister-Langanay, « De la Manche à la Méditerranée : la navigation du royaume de France (1781-1791) », *Revue d'histoire maritime*, n° 13, « La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle », 2011, p. 101-118, loc. cit., p. 108.

Méditerranée⁵² ». Le « grand circuit méridional », qui concerne environ 60 % des morutiers malouins du dernier quart du xvii^e siècle, les conduit « pour la plupart “au-delà du Détroit”, jusqu’en Méditerranée occidentale, vers une quinzaine de ports de décharge possibles s’étalant de Séville à Naples ». Encore le débouché italien est-il en déclin à partir de la fin du xvii^e siècle et « les Malouins ne semblent avoir envoyé qu’exceptionnellement leurs morutiers décharger en Méditerranée orientale, en tout cas après 1660⁵³ ». Les deux bassins de la Méditerranée constituent deux univers maritimes séparés par « un filtre aux mailles serrées⁵⁴ ». Ce filtre, on le retrouve dans les chansons des Européens du Nord-Ouest. En effet, bien rares sont les mentions de ports situés à l’est de la porte de Sicile.

La Sicile apparaît d’ailleurs dans de rares chants français. Ainsi, dans *Un galion d’Espagne*, dont le texte figure dans un cahier de chansons daté de 1788, on mentionne :

264

La reine de Sicile
 Qui étoit là-dedans
 S’écrie vive la France
 Et son pavillon blanc⁵⁵.

Le chant intitulé *À l’abordage*, copié dans son cahier par un infirmier militaire du nom d’Étienne, « à Oran, en 1859 » évoque également la Sicile :

À l’horizon regardez bien
 Braves compagnons du corsaire
 Là-bas n’apercevez-vous rien
 moi je distingue une galère
 Au pavillon sicilien (bis)⁵⁶.

Venise apparaît ainsi dans *The Benjamin’s Lamentation for their Sad Loss at Sea, by Storms and Tempests* (Roud 2632). Cette chanson a été imprimée au début des années 1680, en s’inspirant peut-être d’une chanson de soldats de 1680 – *The Granadeers’ Rant*. Le texte précise : « Trente canons portait ce navire/Eh, garçons, Oh, garçons/Ils faisaient route vers Venise la Belle, Eh⁵⁷ ».

52 André Lespagnol, *Messieurs de Saint-Malo*, op. cit., p. 272.

53 *Ibid.*, p. 279.

54 Fernand Braudel, *La Méditerranée*, t. 1, *La Part du milieu*, op. cit., p. 159.

55 Michel Lefèvre, *Chants de marins de la Côte d’Opale*, Boulogne-sur-Mer, Atelier de maintien de traditions populaires, 2004, p. 55. Le cahier de chansons est conservé à la bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer.

56 *Ibid.*, p. 52.

57 « *Thirty guns this ship did bear,
 Hey, boys, O, boys,
 They were bound for Venice fair, hey* ».

Cette chanson entra dans la tradition orale, au moins jusqu'au début du ^{xx}e siècle, quand elle fut chantée à Henry Edward Denison Hammond par un dénommé Taunton de Corscombe, dans le Dorset, sous le titre *The Bold Benjamin*⁵⁸. Dans cette version collectée en 1907, la destination du navire est cependant différente : c'est l'Espagne qui est désormais le but du voyage : « Nous fîmes voile vers l'Espagne, Oh ! mes garçons, Oh⁵⁹ ! ».

Des traces mémorielles du Levant ont été conservées dans des chants français. Dans le chant *Belle, avec les larmes aux yeux*⁶⁰, noté dans un cahier de chansons d'Arras qui date de la fin du ^{xviii}e siècle, un marin fait ses adieux à sa « charmante Angélique » en lui annonçant : « Nous partons pour l'Amérique/ Puis nous allons au Levant. »

Elle lui fait part de ses craintes :

J'ai peur que pendant ce long temps
Que tu ne sois inconstant
Car les filles sont bien fines
Ce dit-on dans le Levant.

Le Levant semble surtout là pour marquer l'éloignement et la séparation, sur le même plan que l'Amérique, et sans véritables attributs précis. C'est ce que l'on retrouve d'ailleurs dans des versions du *Merveilleux navire* (Coirault 7101) :

Sont les fill' de la Rochelle
Qui ont fait faire un armement
Ell's ont fait bâtir navire
Pour aller dans le Levant⁶¹.

D'autres chants, tardifs, évoquent l'est de la mer intérieure, avec notamment toute une série de chansons anglaises célébrant la bataille d'Aboukir. L'affaiblissement de l'Empire ottoman et des Mamelouks ouvre aux puissances occidentales le bassin oriental, qui fait alors son entrée dans le répertoire. Un chant breton dont trois versions ont été publiées (Malrieu 666/702/1075), dont l'une dans le *Barzaz Breiz* sous le titre *Ann droug-hirnez* (c'est-à-dire « le mal du pays »), évoque cette entrée du bassin oriental de la Méditerranée dans l'imaginaire des marins ponantais. Donatien Laurent a publié la version notée

58 *Journal of the Folk-Song Society*, n° 3, 1907, p. 93-95.

59 « *We sailed away for Spain, Oh ! my boys, Oh !* », *ibid.*, p. 95.

60 Michel Lefèvre, *Chants de marins de la Côte d'Opale*, *op. cit.*, p. 96-97.

61 Version de Monsieur Jucaud, des Sables-d'Olonne, chantée en 1907. Marlène Belly et George Delarue (dir.), *Chansons françaises de tradition orale. 1900 textes et mélodies collectées par Patrice Coirault*, Paris, BnF, 2013, p. 355.

dans son carnet d'enquête par La Villemarqué⁶². Le chant décrit le port militaire de Brest puis un affrontement contre une escadre turque (« *ann eskard ann turquet* ») : « dix-sept bâtiments turcs nous donnaient des bordées » (« *seitek battimen turk a roe din bordajou* »). Il comporte des éléments topiques tels – le nombre de bâtiments turcs, la description des membres arrachés sur lesquels on doit marcher – qu'il s'agit très vraisemblablement du témoignage d'un affrontement, qui pourrait correspondre à la bataille de Navarin (1827). Dans son carnet de terrain, La Villemarqué indique d'ailleurs que c'est un meunier et ancien matelot qui le lui a chanté, et qui revendique d'ailleurs la paternité du chant à la fin de celui-ci :

Celui qui a composé cette complainte-ci il y a peu
Est un meunier qui demeure dans la paroisse de La Feuillée
De l'autre côté du Relecq, sur la montagne d'Arrée⁶³.

266

Où chante-on la Méditerranée, et pourquoi ?

« La Méditerranée se jauge à ses rayonnements », à « ces circulations d'hommes, de biens ou tangibles, ou immatériels, dessinent autour de la Méditerranée des frontières successives, des auréoles⁶⁴ ». Ce rayonnement, quel est-il dans le domaine des chansons ?

Bien présentes dans le répertoire anglais, mais aussi dans celui de langue bretonne, les chansons évoquant la Méditerranée paraissent, dans le domaine français, mieux représentées sur le littoral de la Manche. Au sud de la Bretagne, elles semblent bien plus rares : on a cité plus haut une version du *Merveilleux navire* collectée sur le littoral bas-poitevin et l'on peut mentionner une version béarnaise de *La Galiote qui s'en va au Brésil* (Coirault 7108), collectée en 1909 auprès d'une dame Larrousse, de Sendets dans le Béarn, et qui cite Toulon, mais aussi Rodez⁶⁵.

L'asymétrie entre le Nord et le Sud de la France ne tient pas nécessairement à la limite linguistique entre langues d'oïl et langues d'oc, comme le montre la pénétration du répertoire francophone très au sud. Cela peut être imputé à la relative faiblesse des relations maritimes directes entre Bordeaux et les littoraux voisins avec la Méditerranée. Christian Huetz de Lempis, dans son étude sur

62 Donatien Laurent, « Le chant d'adieu d'un matelot breton », *Le Petit Perroquet*, n° 20, hiver 1976-1977, p. 19-21.

63 Notre traduction. Voici le texte breton du carnet d'enquête de La Villemarqué :

« *ann ini deus savet ar wers ma ha nevé
a zo eur meliner o chom pares ar fouillé
en tu all dar relek woar ar mené arré* ».

64 Fernand Braudel, *La Méditerranée*, t. 1, *La Part du milieu*, op. cit., p. 203-204.

65 Marlène Belly et Georges Delarue, *Chansons françaises de tradition orale*, op. cit., p. 356.

le commerce maritime bordelais à la fin du règne de Louis XIV, souligne que Bordeaux devait faire face à « la concurrence des transports directs par voie maritime entre les ports méditerranéens et certains ports de la côte du Ponant comme Saint-Malo⁶⁶ ». En outre, avec l'achèvement du canal des Deux-Mers en 1681, Bordeaux devint un entrepôt de produits méditerranéens bénéficiant d'une « route terrestre [qui] explique certainement la nullité des relations maritimes directes entre Bordeaux et la Méditerranée⁶⁷ » en cette période de guerre. L'asymétrie du répertoire refléterait donc celle de l'intensité des circulations matérielles et des marins.

Même si c'est à partir d'une trace fort ténue, d'un indice, on peut essayer d'établir le lien entre circulations matérielles et immatérielles. Prenons *Le Duel*, un chant collecté à Saint-Valéry-en-Caux, qui évoque comme l'indique le titre, un combat sur fond de rivalité amoureuse⁶⁸, et qui constitue la seule version mentionnée par le *Répertoire* Coirault de ce chant type. La localisation du duel est évoquée sans beaucoup de détails: « Mon navire avait abordé/Au port de Carthagène ».

L'affrontement s'achève de manière tragique, comme il se doit, et l'on mentionne à nouveau le port espagnol:

Au second coup que j'y ai porté
 J'y ai crevé la veine.
 Il fallait des bott' pour passer
 Dans les rues d'Carthagène.

Si l'on part de l'hypothèse qu'il s'agit bien là d'un chant ancien, il a alors conservé un toponyme reconnaissable encore à la fin du XIX^e siècle sur le littoral normand. Or Carthagène ne représente pas – comme Rodez ou Toulon pour la chanteuse béarnaise de *La Petite Galiole* – une ville méconnue pour les Cauchois. C'est ainsi que le 3 février 1535, trois petites naves normandes chargées notamment de harengs furent réquisitionnées à Carthagène. L'une était la *Maria* de Saint-Valéry-en-Caux⁶⁹. Certaines chansons conserveraient donc la trace, aussi ténue soit-elle, des liens commerciaux et maritimes avec la Méditerranée; les circulations immatérielles doublent celles des marchandises et des hommes.

Cependant, le lien peut être beaucoup plus arbitraire. La Méditerranée se ménage un chemin dans l'imaginaire chanté d'un marin américain, Timothy Connor, détenu dans une prison du sud de l'Angleterre⁷⁰. Le 2 juillet 1778,

66 Christian Huetz de Lemps, *Géographie du commerce de Bordeaux à la fin du règne de Louis XIV*, Paris/Den Haag, Mouton/EHESS, 1975, p. 308.

67 *Ibid.*, p. 309.

68 « Le Duel », *Revue des traditions populaires*, 1888, p. 486.

69 Fernand Braudel, *La Méditerranée*, t. II, *Les Hommes et l'Héritage*, op. cit., p. 314.

70 Georges Carey, *A Sailor's Songbag*, op. cit., p. 57.

il retranscrit une chanson, simplement intitulée *A Sea Song*, dans son cahier de chants. Elle relate un combat naval qui opposa le HMS *Experiment* au *Télémaque*, un corsaire marseillais, au large d'Alicante, le 20 juin 1757. Pour George Carey, il est évident que la chanson a été transcrite à l'oreille – il est vrai que son orthographe est approximative. Elle mentionne des toponymes méditerranéens: « Alligant » (Alicante), « Mariles » (Marseille) et « Gibraltar » (Gibraltar). Timothy Connor note cette chanson qui évoque la Méditerranée juste avant un autre chant relatant un combat naval, au large de Saint-Malo, cette fois. Pour le marin américain, c'est sans doute l'écho de ses propres mésaventures qui le pousse à noter ces chansons, bien plus que la localisation des combats qui y sont décrits.

Prenons un autre exemple, qui illustre que le lien avec la Méditerranée n'est pas forcément l'explication de la diffusion d'un chant. Les 28 et 29 février 1758, un combat naval mit aux prises au large de Carthagène le vaisseau français de 80 canons le *Foudroyant*, et des bâtiments britanniques de l'escadre de l'amiral Osborn qui bloquait l'escadre française dans le port espagnol. Il se conclut par la prise du vaisseau français, et l'événement connut un retentissement certain en Grande-Bretagne car il lavait pour partie au moins l'affront subi au large de Minorque le 20 mai 1756. En effet, le *Foudroyant* avait été le navire amiral de La Galissonnière. En France aussi, l'événement marqua les esprits, car un chant généralement connu sous le titre explicite de *La Prise du vaisseau*, et qui relate ce combat, est connu par une trentaine de versions. Ce chant a été collecté dans deux régions bien distinctes, fort loin du détroit de Gibraltar: au Canada français, ainsi que dans le Nivernais, où Achille Millien a pu l'entendre de la bouche de deux informateurs au moins⁷¹. S'y ajoute une version manuscrite, copiée selon toute vraisemblance dans les années 1830 par un contremaître forgeron de l'arsenal de Brest, né en 1785⁷². La localisation du combat en Méditerranée n'est pour rien, sans doute, dans le succès de ce chant. Outre ses qualités esthétiques, il était de nature à intéresser un homme dont le métier le conduisait à construire des bâtiments de guerre français. C'est ce qui peut également expliquer son implantation dans le Nivernais, qui jouait au XVIII^e siècle un rôle majeur dans le système militaro-industriel au service de la marine de guerre. Le succès de la chanson au Canada français s'explique vraisemblablement par le fait que le *Foudroyant* et les vaisseaux qui l'accompagnaient devaient renforcer Louisbourg, enjeu crucial pour la défense du Canada. En outre, le commandant n'était autre que Duquesne de Menneville, ancien gouverneur de la Nouvelle-France de 1752 à 1755.

71 Achille Millien, *Chants et chansons recueillis et classés par Achille Millien avec des airs notés par J.-G. Pénavaire*, t. I, *Complaintes. Chants historiques*, Paris, Leroux, 1906, p. 307-308.

72 Charles Laurent, « Le carnet de chansons d'un ouvrier du port de Brest il y a cent cinquante ans », *Cahiers de l'Iroise*, octobre-décembre 1972, p. 240-247.

On voit que, la Méditerranée déborde en quelque sorte dans l'Atlantique. Dans les chansons, elle y est connectée par le commerce maritime, et en devient, au XVIII^e siècle surtout, l'annexe sur le plan des opérations navales.

DU FRUIT DÉFENDU AU CHAMP CLOS

La part du commerce

Les chansons de mer reflètent la diversité des usages de la mer. Le répertoire anglophone inclut ainsi, si l'on prend en considération l'époque moderne comme l'époque contemporaine, des activités maritimes aussi diverses que le commerce, la pêche, la guerre, mais aussi l'émigration ou l'exploration des océans. Mais, dans les chansons des marins de l'Europe du Nord-Ouest, seules deux activités sont évoquées à propos de la Méditerranée : le commerce et la guerre.

Encore la première a-t-elle une place limitée, et les chants sont peu explicites. On peut certes songer au chant *Un galion d'Espagne*, noté dans un cahier en 1788, qui évoque un navire en provenance d'Alicante :

Un galion d'Espagne
Est parti d'Aligan
Chargé de marchandises
Et quantité d'argent⁷³.

Mais les filles de La Rochelle, comme on l'a vu plus haut, « ont fait bâtir navire/ Pour aller dans le Levant » sans qu'on en sache davantage. Cette destination est mentionnée sans que les opérations commerciales soient précisées. À l'inverse, dans une version du chant intitulé *Iann Ann Arc'hantek*, collectée auprès d'une servante d'auberge au bourg de Plestin, dans le Trégor, en 1864, l'Espagnol qui vient d'arraisonner le navire breton demande à son capitaine de quoi il est chargé. Ce dernier répond : « De figues, de noix/Et d'amandes jusqu'au fond [de la cale]/Je suis chargé de vin de Bordeaux, et du meilleur ». Si la traduction donnée par Luzel est fautive, car il mentionne du « vin d'Espagne » là où il faut bien lire « vin de Bordeaux », la *gwerz*⁷⁴ évoque peut-être une cargaison en

73 Michel Lefèvre, *Chants de marins de la Côte d'Opale*, op. cit., p. 55.

74 Ce mot breton désigne, depuis les années 1830 et sous la plume des folkloristes, des chants de tradition orale généralement longs, relatant des histoires perçues comme véridiques, et au caractère souvent tragique. On le traduit en général par complainte en français et par *ballad* en anglais. Pour une définition de la *gwerz*, voir Éva Guillourel, *La Complainte et la Plainte*, op. cit., p. 63-76 ; pour une analyse critique de la classification des chansons en langue bretonne, voir Hervé Rivière, « Terminologie vernaculaire du chant et discours de spécialité en Basse-Bretagne (XIX^e-XX^e siècles) », *Cahiers d'ethnomusicologie*, n° 11, 1998, p. 57-71.

provenance de Méditerranée⁷⁵. Dans une autre version du même chant type, le capitaine déclare à sa belle :

J'ai sept bâtiments chargés,
Et le huitième est près de l'être,
Pour aller en Espagne chercher des richesses.
Quand je serai de retour je vous épouserai⁷⁶.

S'agit-il de l'Espagne méditerranéenne ? De l'Andalousie atlantique ? On ne le sait, mais cette fois, c'est un Turc qui l'aborde et l'emmène en captivité. En effet, si la Méditerranée possède des attraits économiques, au moins pour les chants remontant au début de la période moderne, y naviguer au commerce, c'est être confronté à d'autres menaces que celles qui planent habituellement sur les marins ponantais.

La hantise des Turcs et Barbaresques

270

Il est un spectre qui hante les répertoires breton, anglais et, dans une moindre mesure, français : celui des Turcs ou Barbaresques. Plusieurs ethnonymes sémantiquement connexes – et dans une certaine mesure interchangeables⁷⁷ – peuvent se rencontrer : « Turc », « Maure », « Sarrasin » ou « Barbaresque », mais le premier domine dans les trois langues. Il n'est jamais connoté positivement.

Peter Burke voit dans le Turc l'*outsider*, étranger et marginal par excellence de l'Europe moderne, aux côtés du Juif et de la sorcière⁷⁸, et qui suscite des réactions sans la moindre ambiguïté. L'Europe entière verrait dans le Turc un blasphémateur, assoiffé de sang, cruel et fourbe, décrit comme un chien ou un loup à qui l'on dénie presque toute humanité, si bien que des soldats qui se sont livrés à des atrocités sont décrits comme s'étant comportés « comme des Turcs ».

75 « Karget 'on a figes, a graon,
Hag alamandes, bet' ann traon ;
Karget 'on 'winn Bourdel [traduit par vin d'Espagne!] ar gwella
Deut ganen ewit hen tanva. »

François-Marie Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*. op. cit., t. II, p. 118-179.

76 « Me 'm eus seiz batimant carget,
Ha prest da gargan an eizvet,
'Wit mont d'ar Spagn da wid mado.
P'in arri 'r gêr, m'hoc'h eureujo. »

Cette version a été chantée à Anatole Le Braz par Fantic Omnès, faiseuse de chandelles de résine, à Bégard, dans le Trégor, en août 1890 (Anatole Le Braz, « La gwerz de Iannic Herri », *Annales de Bretagne*, 1892-1893, p. 91-105).

77 Ainsi, selon les versions, le personnage éponyme du chant intitulé *Dom Iann Derrien* rencontre soit des Turcs (*Turkianet*), soit des Maures (*Moroet*).

78 Peter Burke, *Popular Culture in Early modern Europe*, op. cit., p. 167.

Dans l'Angleterre élisabéthaine « tirer au Turc » désignait l'entraînement au tir sur cible, qu'on ornait d'images de Turcs.

Dans le répertoire breton issu de la période moderne, les Turcs et les Maures apparaissent comme des synonymes et représentent la figure de l'étranger la plus commune après celle de l'Anglais⁷⁹, toujours évoquée de manière xénophobe. Ces Turcs ou Barbaresques ne sont pas nécessairement des Méditerranéens au sens strict, que l'on songe à Salé qui se situe à environ 250 kilomètres du détroit de Gibraltar, sur le littoral atlantique du Maroc, et certains des corsaires barbaresques sont des renégats⁸⁰. Enfin, il convient de souligner qu'ils ne sont pas confinés à la Méditerranée mais qu'ils représentent une réelle menace y compris à proximité des côtes de la Bretagne, au XVII^e siècle. C'est ainsi qu'en 1628 Étienne Roure et dix compagnons sont capturés à proximité immédiate de leur port d'attache, Saint-Malo⁸¹. Plusieurs exemples semblent se référer à cette menace dangereusement proche. Ainsi, dans le chant intitulé *Dom Iann Derrien*⁸² (Malrieu 256), le personnage éponyme se rend en pèlerinage à « Saint-Jacques de Turquie », mais son navire est pris par un Turc qui menace de le jeter par-dessus bord s'il ne renonce pas à sa foi :

Comme il était en route,
Il rencontra un Turc :
— Choisis ou de renoncer à ta loi,
Ou d'aller dans la mer, la tête la première⁸³!

Non content d'être hérétique, le Turc est donc en sus prosélyte.

En outre, François-Marie Luzel donne, sous le titre *Ar Merdedi (Les Matelots)*⁸⁴, une version d'un chant type (Malrieu 56) dont nous avons parlé plus haut – *La Courte Paille* (Coirault 7103). Dans la *gwerz* bretonne, cependant,

79 Youenn Le Prat, « L'anglophobie au prisme des chansons en langue bretonne. Entre mémoire sociale et histoire populaire », dans Jörg Ulbert (dir.), *Ennemi juré, ennemi naturel, ennemi héréditaire. La France et ses adversaires (XIV^e-XX^e siècles)*, Hamburg, DOBU-Verlag, 2011, p. 56-75.

80 C'est le cas du capitaine Ward qu'évoque la chanson *The Famous Sea Fight between Captain Ward and the Rainbow* (Roud 224) qui fut imprimée à partir de 1627.

81 Alain Croix, *L'Âge d'or de la Bretagne (1532-1675)*, Rennes, Ouest-France, 1993, p. 51.

82 Voir Éva Guillorel, *La Complainte et la Plainte*, op. cit., p. 368-376.

83 « *Pa oa gant ann hent o vonet,
Un Turkian hen euz kavet :
– Daoust did pe gouitad da lezenn,
Pe vont er mor braz war da venn !* »

François-Marie Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel. Chants populaires de la Basse-Bretagne*, Lorient, Corfmat, 1868, t. I, p. 122.

84 François-Marie Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel. Chants populaires de la Basse-Bretagne*, Lorient, Corfmat, 1874, t. I, p. 184-185.

apparaît un motif que l'on ne retrouve pas ailleurs : le navire doit affronter la menace de navires ennemis supérieurs en nombre. Cet épisode ajoute au tragique du chant, d'autant que les voiles de ces navires sont couleur de sang. Luzel cite en note une variante qui substitue aux navires généralement espagnols des Turcs :

Je vois venir les Turcs
Avec leurs voiles tendues ;
Avec leurs voiles couleur de sang tendues,
Nous sommes sûrs d'avoir guerre et combat⁸⁵ !

272

Cette menace latente, on la retrouve dans un chant type français, *Le Combat contre le navire turc* (Coirault 7110), dont on connaît une demi-douzaine de versions. De nombreuses chansons ont été imprimées en Angleterre sans qu'elles soient parvenues jusqu'à nous ; les registres des libraires (*Stationers' registers*) mentionnent ainsi *A Narrative of a Seafight by the Lyon of London Against 6 Turkish Ships*, le 2 janvier 1635 ; *A New Relation of 4 Englishmen that Brought into San Lucar's Turkish Pirates and their Ship*, le 10 décembre 1638 ; *Ballad of the Seafight with Three Turkish Pirates*, le 13 juillet 1640⁸⁶.

La rencontre avec le corsaire barbaresque peut conduire à la captivité, parfois évoquée en détails, tout comme le rachat des captifs. C'est le cas dans une chanson publiée en Angleterre en 1684, mais qui ne nous est parvenue que sous sa forme imprimée : *The Algiers Slave's Releasement, or the Unchangeable Boatswain*⁸⁷. Dans le chant de tradition orale breton *La gwerz de Iannic Herri*, les compagnons du capitaine breton pris par les Turcs reviennent au pays dire à sa belle de vendre ses biens pour payer la rançon. Elle rend visite au « roi de Turquie » (« *Rouè 'n Turki* ») devant qui elle s'agenouille pour implorer la libération de son amant. Le Turc renonce à exiger une rançon et les deux jeunes gens peuvent rentrer en Bretagne.

La menace turque et barbaresque a pu conduire à l'élaboration d'un véritable topos littéraire, comme dans le chant breton *Kloarek Kertanguy* (Malrieu 1170) qui est l'occasion d'un dialogue entre deux amants. Au jeune clerc qui déclare : « Vous m'avez rendu captif, comme (si j'étais) en la prison », sa maîtresse rétorque :

Si tous les captifs étaient autant en liberté
Que vous l'êtes, vous, mon serviteur, grâce à Dieu

85 « *Me a well o tont an Turked
Hag ho goeliou gant-hê stignet ;
Stignet ho goeliou liou d'ar gwad,
Sur omp a vrezel, a gombad.* »

86 Cité par Charles Harding Firth, *Naval Songs and Ballads*, op. cit., p. xxv.

87 *Ibid.*, p. 88-89.

Le roi de France n'aurait à payer tribut
Ni à Anglais, ni à Barbaresque, pour racheter ses gens⁸⁸.

Dans les chansons en langue anglaise, l'on trouve également des métaphores et des comparaisons faisant appel à la figure du Turc. C'est ainsi que dans *The Boatswain's Call*, l'on s'attaque à « Louis ce Turc chrétien » (« *Lewis that Christian Turk* »), qui assimile Louis XIV à un hérétique. Dans *England's Great Loss by a Storm* (Roud 1803), l'on trouve la formule suivante : « Nous travaillons comme des Turcs ou des esclaves des galères » – « *We work like Turks or galley slaves* ».

Le champ clos des affrontements inter-étatiques

Si les Barbaresques sont très présents dans des chants qui semblent remonter aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, la Méditerranée apparaît également comme le lieu de l'affrontement entre puissances européennes. Des chants bretons, nous l'avons évoqué, conservent la mémoire de combats navals avec les Espagnols, mais leur localisation n'est pas précisée, et ils concernent selon toute vraisemblance le golfe de Gascogne. Il est vrai qu'entre 1595 et la paix de Ryswick, en 1697, France et Espagne se firent la guerre à sept reprises en un siècle. La menace, dans un chant qui remonte probablement au ^{xvi}^e ou au tout début du ^{xvii}^e siècle peut être anglaise. Ainsi, dans une version du chant *Crucifi Iliz Ar Vur* (Malrieu 186), un navire de Morlaix est poursuivi par deux vaisseaux anglais armés de canons, et « le bâtiment français, croyant leur échapper/Se rendit aux côtes de Barbarie », où il fut finalement pris⁸⁹.

Les *Stationers' registers* conservent la trace de chansons imprimées en Angleterre à la fin de l'époque élisabéthaine qui ont pour cadre l'entrée de la Méditerranée, mais, pour la plupart, elles ne sont guère parvenues jusqu'à nous⁹⁰. Les hostilités avec l'Espagne en Méditerranée ou à proximité du Détroit donnent lieu à la publication de chansons au ^{xvii}^e siècle. Ainsi, *The Honour of Bristol*, une

88 « *Mar ve an hol gaptivet 'bars en ho liberte,
'vel ma 'z oc'h, ma zervijer, gant ar c'hraz a Doue,
A ve couit ar Roue franç da baëan neb tribut
Na da Sôz, na da Varbar ewit caout he dut* ».
François-Marie Luzel, *Soniou Breiz-Izel. Chansons populaires de la Basse-Bretagne*, Paris, Bouillon, 1890, t. I, p. 212-215.

89 « *Ar vatiment a Franz, o sonja achapi/A zo bet em rentet euz coste Barbari* ». François-Marie Luzel, « Chansons bretonnes », *Annales de Bretagne*, vol. 7, n° 1, 1891, p. 112-147, loc. cit., p. 112-115.

90 On peut citer *A Ditty of the Fight upon the Seas the 4th of June last in the Straits of Jubraltare between the George and the Thomas Bonaventure against eight gallies with three Frigates*, parue en juillet 1590, par exemple, ou une chanson qui relate « *how certain merchant ships of England fought the Spanish ships of war in the straits of Gibraltar on May 25* », imprimée en juillet 1600 (cité par Charles Harding Firth, *Naval Songs and Ballads*, op. cit., p. xx).

chanson du troisième quart du XVII^e siècle, relate le combat entre l'*Angel Gabriel*, un corsaire de Bristol, et des navires espagnols qui doivent se réfugier à Cadix. *The Famous Fight at Malago* (Roud 296) évoque un raid anglais sur Malaga en juillet 1656 qui est entré quant à lui dans la tradition orale.

Cependant, vers le début du XVII^e siècle de nouveaux ennemis apparaissent dans les chansons de langue anglaise. C'est le cas des Turcs, que nous avons déjà évoqué. En témoigne par exemple *Captain Mansfield's Fight with the Turks at Sea* (Roud 951), qui décrit l'affrontement entre le vaisseau anglais le *Mary Rose* et sept navires algérois, en décembre 1669. Le *Mary Rose* affronte dans la chanson dix vaisseaux de guerre turcs (« *ten Turkish men-of-war* »).

274

Les chants que l'on peut dater du siècle suivant évoquent bien davantage les affrontements entre la France et la Grande-Bretagne⁹¹. En Grande-Bretagne, la défaite de Byng devant Minorque, les batailles de Trafalgar à proximité du détroit de Gibraltar, la bataille d'Aboukir, en 1798, ont donné lieu à la publication de nombreuses chansons. Dans le domaine francophone, la perte du *Foudroyant*, on l'a vu, a intégré la tradition orale des deux côtés de l'Atlantique.

Conséquence de cet affrontement, Toulon d'une part et Gibraltar d'autre part apparaissent comme les deux villes portuaires les plus citées, et les plus précisément évoquées.

La chanson de mer transcrite par Timothy Connor⁹² évoque ainsi le retour à Gibraltar :

Il est donc désormais notre prise, les gars, allons à Gibraltar
Avec un fier bol de punch, braves garçons, nous ferons rugir la taverne
A chaque gars une jolie fille sur ses genoux pour oublier tous ses soucis
Il peut être damné, Monsieur, le chien qui a peur de l'arrogant Mōssieur⁹³.

La Landelle rapporte un chant, « œuvre d'un matelot provençal fameux dans la division de Toulon par sa verve comique⁹⁴ », *La Journée du matelot ou le Bidon*. De composition récente lors de sa publication, il évoque le réconfort qui attend le matelot de retour au port en des termes voisins :

91 *Ibid.*, p. 334.

92 Georges Carey, *A Sailor's Songbag*, *op. cit.*, p. 57.

93 « *So now she is our prize boys lets away for Gibralter
With a swaggering bowl of punch brave boys we'll make the tavern roar
Each lad a pretty girl, upon his knee to drive away all care
The dog may be D-b, Sir, that afraid of proud Mounsear.* »

« Monsieur » est un tour de langue usuel dans les chansons de langue anglaise quand il s'agit de désigner les Français. La prononciation et, partant, l'orthographe de la transcription, est anglicisée.

94 [Guillaume Joseph Gabriel de La Landelle], « Contes et chansons de matelots », *L'illustration*, art. cit, p. 425-427, *loc. cit.* p. 427.

Quand nous arriv'rons à Toulon
C'est là qu'il gn'en aura de vin dans le bidon
Nous s'en irons chacun chez nos haoutesses,
Qui nous feront cinquante politesses.
Beuvons! mes amis! Beuvons donc!
Car c'est là qu'il gn'en a de vin dans le bidon.

La présence des bases navales françaises mais aussi britanniques en Méditerranée occidentale contribue donc à recentrer la Méditerranée des chansons sur son bassin occidental.

La guerre navale est ainsi bien présente, et les chansons sont le reflet des évolutions géopolitiques qui affectent le théâtre d'opérations méditerranéen. Mais ce dernier n'est finalement qu'un terrain d'affrontements secondaire. Après Lépante, en effet, « la Grande Guerre est logée au Nord, à l'Ouest sur l'Atlantique – et pour des siècles – là où elle doit être, là où bat le cœur du monde⁹⁵ ».

L'utilisation des chants de tradition orale et des chansons imprimées sur feuilles volantes permet d'ouvrir une fenêtre sur les perceptions de la Méditerranée qui pouvaient être celles des marins de l'Europe du Nord-Ouest entre le xvi^e et le début du xix^e siècle. Dans ces chansons, la mer intérieure n'apparaît guère comme un espace particulier, considéré dans sa globalité. Si Gibraltar et son détroit, le Levant espagnol et Toulon sont assez fréquemment cités, ce qui témoigne d'une familiarité commerciale ou guerrière avec ces littoraux, le reste de l'espace maritime méditerranéen semble largement « *mare incognitum* ». Les côtes de « Barbarie » paraissent éminemment répulsives, du fait de la menace que fait peser, bien au-delà des horizons méditerranéens d'ailleurs, la course barbaresque. Quant au bassin oriental, il n'est évoqué que de manière très vague, et très rarement. La Méditerranée apparaît comme le lieu d'activités maritimes étroitement liées, à l'époque moderne : le commerce, qui n'est guère évoqué de manière détaillée, et la guerre. Les chansons, qu'elles soient de tradition orale ou imprimées, anglaises, bretonnes ou françaises, paraissent refléter le passage, en la matière, d'affrontements dominés par la course, voire la piraterie, à l'affrontement réglé entre marine britannique et française. Les mutations qui affectent la culture au début du xix^e siècle se combinent avec la *pax britannica* qui transforme la Méditerranée en un lac britannique, trop pauvre en événements majeurs, trop réduit à l'échelle du monde, pour susciter l'intérêt d'une mémoire

95 Fernand Braudel, *La Méditerranée*, t. II, *Les Hommes et l'Héritage*, op. cit., p. 649.

chantée de plus en plus fragilisée par l'émergence de la culture de masse. C'est d'ailleurs ce qui suscitera les entreprises des folkloristes, fascinés par la « beauté du mort⁹⁶ ».

96 Pour reprendre la formule de Michel de Certeau, Dominique Julia et Jacques Revel dans « La beauté du mort : le concept de "culture populaire" », *Politique aujourd'hui*, décembre 1970, p. 3-23. Texte repris dans Michel de Certeau, *La Culture au pluriel*, Paris, Les éditions du Seuil, 1993, p. 45-72.

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<https://sup.sorbonne-universite.fr/>

*La Maritimisation du monde
de la préhistoire à nos jours*
GIS d'histoire maritime

*L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe
du XVI^e siècle à nos jours*
Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

*La Naissance d'une thalocratie
Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or*
Louis Sicking

*La Piraterie au fil de l'histoire
Un défi pour l'État*
Michèle Battesti (dir.)

*Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin
Genèse et préambule*
1798-1800
Michel Jangoux

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine
1763-1783
tome I. *L'Instrument naval*
Philippe Bonnichon, Olivier Chaline et Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

*Les Ports du golfe de Gascogne
De Concarneau à la Corogne*
XV^e-XXI^e
Alexandre Fernandez et Bruno Marnot (dir.)

*Les Grands ports de commerce français et la mondialisation
au XIX^e siècle*
Bruno Marnot

*Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires*
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

*Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration (1780-1830)*

Philippe Gardey
préface de Jean-Pierre Poussou

*La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956*

Caroline Piquet

*Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours*

Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

*Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894*

Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

Canadiens en Guyane

1745-1805

Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

Robert Larin

La Mer, la France et l'Amérique latine

Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

Sous la mer

Le sixième continent

Christian Buchet (dir.)

Les Galères au musée de la Marine

Voyage à travers le monde particulier des galères

Renée Burlet

La Grande maîtresse, nef de François I^{er}

Recherches et documents d'archives

Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine

1700-1850

Prix de l'Académie de marine, 2000

Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Olivier Chapuis

Les Marines de guerre européennes

XVII^e-XVIII^e siècles

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres

Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer

1558-1626

Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline, Gérard Le Bouëdec & Jean-Pierre Poussou

21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale: une histoire à redécouvrir*
19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
12. *Stratégies navales: l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime: essai d'évaluation*
9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
6. *Les Français dans le Pacifique*
5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000 4. Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
- 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).

Épisode de la vie scientifique du XVIII^e siècle

Jean Mascart

